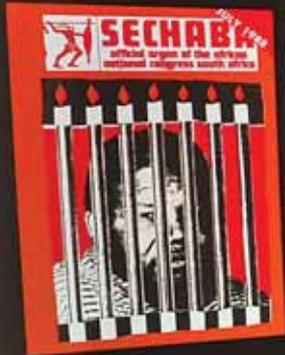
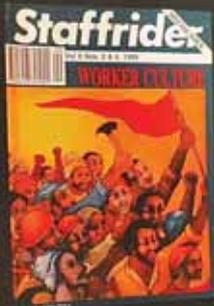
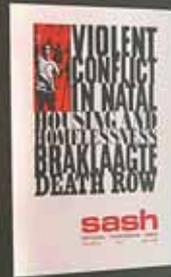
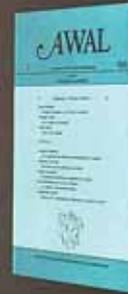
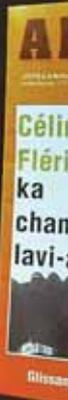


1988

Sechaba (1987-1990)  
TanzanieStaffrides (1978-1980)  
Afrique du SudThe South African Journal  
of the ArtsAwal (1980-1982)  
SoudanWine (1980-1982)  
France, Bénin, NigeriaCéline (1980-1982)  
France

## Exposition

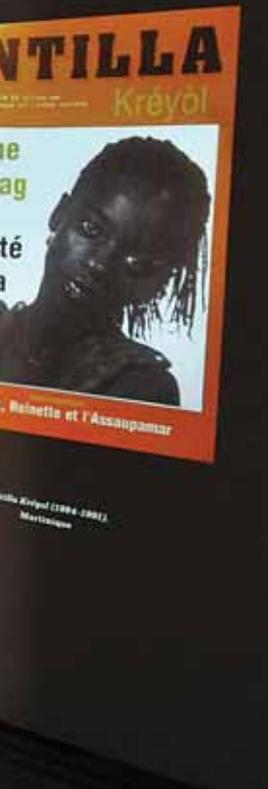
# Séismes culturels

Avec **“Sismographie des luttes”**, la chercheuse en histoire de l’art **Zahia Rahmani** nous offre une **radioscopie impressionnante** et puissante des revues critiques et culturelles éditées par des penseurs du **“Global south”**.

**S**ur les étagères des bibliothèques (numérisées), quelque part derrière les sacro-saints dépositaires de l’histoire et leur presse coloniale et colonialiste se cache un véritable fonds d’écrits édités dès le XIX<sup>e</sup> siècle par des penseurs, journalistes et artistes péjorativement appelés “indigènes”, en Afrique, en Océanie ou en Asie, sans qu’ils aient le même retentissement. À contre-courant, Zahia Rahmani, responsable de la section histoire de l’art mondialisée au sein de l’Institut national de l’histoire de l’art (INHA), a rétabli le travail de ces femmes et hommes “opprimés, mais dignes” en concevant une puissante exposition : **“Sismographie des luttes. Vers une histoire globale, des revues critiques et culturelles”**. Celle-ci fait escale à la Kulte Gallery à Rabat jusqu’au 4 août, après

avoir été montrée à l’INHA en novembre 2017 puis à la Biennale de Dakar en mai dernier. *“Je suis profondément française, mais je fais partie des gens qui essaient de repenser le monde différemment. Cela fait 15 ans que je suis en charge des écrits et travaux qui traitent de choses non européennes. L’idée de ce projet est de rendre intelligible un point de vue autre, de retracer une autre géographie de l’histoire et c’est un parti pris de ne pas travailler sur la matière coloniale”*, nous explique Zahia Rahmani.

Entourée d’une équipe de chercheurs, pour la plupart bilingues, l’historienne de l’art a planché durant trois ans sur une importante archive bibliographique, afin de rendre compte des revues et manifestes qui ont été produits par des natifs de pays, de ce qu’on appelle aujourd’hui le **“Global south”**, ou issus de la diaspora.



Après avoir été montrée à l'INHA en novembre 2017 puis à la Biennale de Dakar en mai dernier, l'exposition fait escale à la Kulte Gallery à Rabat jusque au 4 août.

## Une autre manière de voir le monde

Ce travail colossal d'archivage a ensuite été pensé visuellement comme une installation graphique des couvertures de près de 450 revues, ainsi que certains grands auteurs qui les ont initiées. L'ensemble est projeté successivement et chronologiquement sur deux murs. On retrouve *Awa : la revue de la femme noire* (1964-1973) et une de ses fondatrices, la journaliste sénégalaise Annette Mbaye D'erneville, la revue culturelle *Tropiques* (1941-1945) et le poète martiniquais Aimé Césaire, le magazine de réflexion *Circulo y cuadrado* (1936-1943) et l'artiste uruguayen Joaquín Torres Garcí, *Okike* le journal africain "des nouvelles écritures" et l'écrivain nigérian Chinua Achebe, le mensuel culturel (le plus vieux du monde arabe) *Al Hilal* (1892-aujourd'hui) et l'écrivain libanais Jurji Zaydan, ou encore la revue semestrielle panafricaine *Pensée Africaine* et l'intellectuel sénégalais installé en France Alioune Diop. Il vous faudra une heure pour visualiser l'intégralité de l'installation. "Avec cette exposition, j'avais une visée artistique, une autre manière d'écrire. Je me suis inspirée du travail de Lothar Baumgarten,

un artiste allemand qui travaille avec des dispositifs projetés, et donc j'ai cherché à monter une installation simple, économique (car on n'avait pas beaucoup de moyens) et pertinente", nous confie l'auteur de *Musulman* et de *France, récit d'une enfance*. Le projet a d'ailleurs été financé par l'INHA et par le labex CAP, un laboratoire d'excellence de recherche en matière de création, arts et patrimoines. Avec "Sismographie des Luttes", Zahia Rahmani a aussi imaginé une mise en son signée par le compositeur français Jean-Jacques Palix. Ainsi, on peut entendre les voix du tout Premier ministre de la République démocratique du Congo, Patrice Lumumba, le héros des droits civiques Malcolm X, la voix sud-africaine contre l'apartheid Miriam Makeba ou la diva Nina Simone. Une vraie démonstration sonore qui fait sens avec l'installation visuelle.

## "Les hommes de bonne volonté feront au monde une nouvelle lumière"

Un autre mur de l'espace de la galerie a été réservé aux discours, éditoriaux et manifestes coups de poing portant un propos commun sur l'émancipation de la vision ethnocentrique du monde, telle que le monde européen l'a forgée au fil du temps. Il y a ce sublime avant-propos écrit en 1926 dans *Fire*, un trimestriel dédié aux jeunes artistes noirs qui dit : "Feu... qui flambe, brûle, grille et s'engouffre sous les articles superficiels de la chair pour faire bouillir le sang alan-gui. Feu... un cri de conquête dans la nuit, qui aver-

tit les dormeurs et régénère dans les coins tranquilles les indolents qui somnolent.

Feu... qui fond l'acier et les barres de fer, enfonce des langues furieuses entre les ouvertures de pierre et brûle la résistance en bois avec un craquement de mépris ricanant.

Feu... qui tisse de chauds et vivants desseins sur un métier à bords d'ébène et satisfait la soif paienne de beauté nue... la chair est douce et réelle... l'âme un intime afflux de feu... la Beauté?... Chair en feu — en feu dans la fournaise de la vie embrasée..."

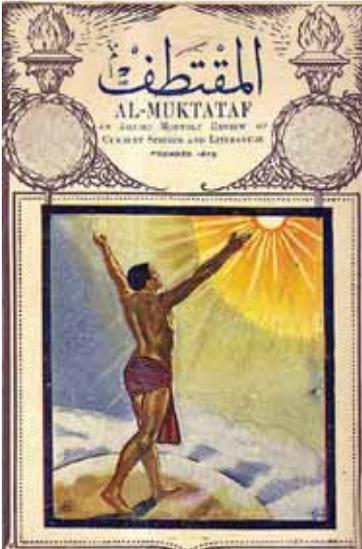
Ou encore cet éditorial de l'activiste Carlos Montezuma du mensuel *Wassaja : freedom's signal for the Indian* (1916-1922) qui explique : "Lorsque Lincoln est arrivé à Washington, il ignorait tout de l'esclavage, sachant seulement qu'il était immoral (...) d'un trait de plume, il a libéré des millions d'esclaves (...) le même trait de plume doit s'appliquer aux Indiens, guidé par le même esprit et la même détermination." À différentes situations, différents verbes, mais au final, le combat contre l'oppression reste commun. A ce sujet, Zahia Rahmani nous explique : "Qu'ils viennent de l'Océan

Pacifique, d'Afrique ou du Moyen-Orient, ces écrits nous montrent très clairement que le combat était presque commun. À savoir, penser le monde culturel, s'affranchir de l'esclavagisme ou de toute forme d'oppression. Et c'est assez frappant de voir comment ces magazines faisaient état de deux siècles de lutte contre le colonialisme."

"Sismographie des Luttes" s'envolera ensuite pour l'Université de New York, où Zahia Rahmani est "visiting professor", puis aux Abattoirs de Toulouse, au centre Pompidou et en Haïti. Et en mai 2019, un ouvrage sur le projet sera édité. "Il est important que le projet puisse être vu dans les pays du Sud, car cela donne aux gens un aperçu sur le travail colossal effectué par des non-Européens, durant deux siècles." Et quoi de mieux que de conclure avec un extrait d'un texte d'Aimé Césaire dans la revue *Tropiques*, qui résume très bien cette lutte commune qui se renouvelle et prend de nouvelles formes avec le temps : "Où que nous regardions, l'ombre gagne. L'un après l'autre, les foyers s'éteignent. Le cercle d'ombre se resserre, parmi des cris d'hommes et des hurlements de fauves. Pourtant nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre. Nous savons que le salut du monde dépend de nous aussi. Que la terre a besoin de n'importe lesquels d'entre ses fils. Les plus humbles. L'ombre gagne... ah! Tout l'espoir n'est pas de trop pour regarder le siècle en face! Les hommes de bonne volonté feront au monde une nouvelle lumière." ■

## LE COMBAT CONTRE L'OPPRESSION EST COMMUN À TOUTES CES REVUES

# 10 nations en 10 magazines



## AL MUQTATAF (LIBAN-EGYPTE) 1876-1952

Cette aventure a démarré dans Bilad el-Cham avec Yacoud Sarouf, l'un des brillants précurseurs de la Nahda, le journaliste Fares Namr ou encore l'écrivain Jurji Zaydan, avant de s'installer en Égypte où la revue est éditée. *Al Muqtataf* est avant tout une publication scientifique progressiste. "Leurs prises de position scientifiques (des contributeurs de la revue, ndr) les opposent aux autorités religieuses dans leur pays et fondent leur prestige dans le monde intellectuel", écrit Dakhli Leyla dans l'ouvrage *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*.

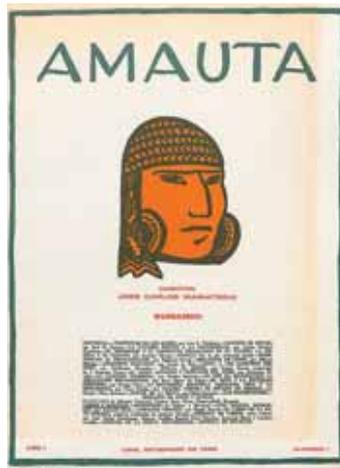


## THE CRISIS (USA) 1910 - aujourd'hui

Le sociologue et militant pour les droits civiques William Edward Burghardt Du Bois a été l'un des initiateurs-clés de ce magazine politique américain affilié à la National Association for the Advancement of Colored People, organisation contre toutes formes de discrimination à l'encontre des Afro-Américains et autres communautés de couleur aux États-Unis. Très populaire, le magazine était vendu à près de 100 000 exemplaires avant que ses ventes ne chutent. C'était aussi un bon tremplin pour les auteurs de couleur. La publication changera à plusieurs reprises de direction après le départ de Du Bois, mais elle existe toujours.

## L'ESSOR (ÎLE MAURICE) 1919-1959

Sondeur du pouls de la production littéraire mauricienne et d'ailleurs, le mensuel *l'Essor* "reste inégalé pour sa qualité et sa longévité", selon les spécialistes. La revue a été créée en 1919 par le Cercle littéraire de Port-Louis et a joué "un rôle déterminant dans l'évolution de la littérature mauricienne en offrant un espace d'expression régulier aux écrivains en organisant sur une base annuelle un concours littéraire", peut-on lire dans un essai sur l'œuvre du Mauricien Léoville L'Homme.

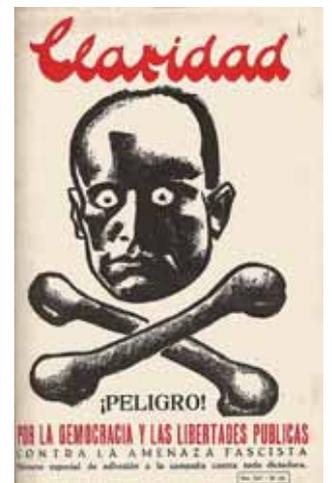


## AMAUTA (PÉROU) 1926-1930

On le doit au fascinant José Carlos Mariátegui, un intellectuel péruvien qui a voué sa vie à la construction d'un socialisme propre à la nation péruvienne (il est d'ailleurs fondateur du parti socialiste local). Convaincu de l'apport d'un journal dans les phases de transition d'un pays, Mariátegui fonde le magazine *Amauta* en 1926. Il s'agit d'un magazine culturel, littéraire et marxiste qui offre une importante tribune aux écrits des intellectuels avant-gardistes du Pérou. L'aventure ne durera que quatre ans et la revue fermera avec le décès de son créateur.

## CLARIDAD (ARGENTINE) 1926-1941

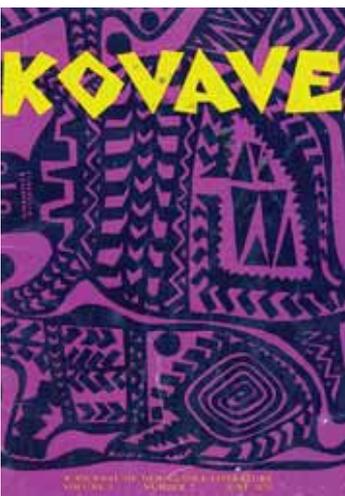
Ancré à gauche, *Claridad* a été une caisse de résonance culturelle, sociale et politique en Argentine. Le magazine a aussi été une tribune pour différents artistes argentins et écrivains engagés. Il n'hésitait pas non plus à publier des textes des fondateurs du parti communiste allemand à l'instar de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, mais aussi des textes de l'écrivain russe Maxime Gorki, précurseur du réalisme socialiste, ou du philosophe français et théoricien du syndicalisme révolutionnaire Georges Sorel.





### KANDAHÂR (AFGHANISTAN) 1960- aujourd'hui

Promouvoir la culture, la littérature et surtout la langue vernaculaire pachto (deuxième langue officielle en Afghanistan) étaient les principales missions de *Kandahâr*, un périodique fondé en 1960 et mené par Mohammad Wali Zulmay. “Vaste source d’informations sur la pensée littéraire, historique et politique en Afghanistan, notamment dans les localités rurales et provinciales, la publication est particulièrement précieuse pour les érudits étudiant l’histoire et la culture afghanes”, peut-on lire dans la Bibliothèque numérique mondiale. La revue est toujours éditée, mais sa ligne éditoriale reflète désormais “la dynamique sociale et politique du pays”.



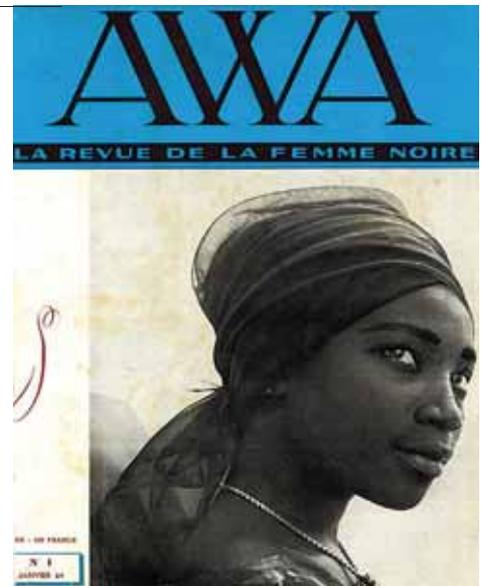
### KOVAVE (PAPOUASIE– NOUVELLE-GUINÉE) 1969-1975

C’est un magazine littéraire qui pose les bases d’une réflexion critique sur l’histoire et le legs colonial. Premier journal de l’université de la Papouasie–Nouvelle-Guinée, il a été initié par l’universitaire d’origine allemande Ulli Beier. “Beier voulait que *Kovave* serve de terrain d’expérimentation pour toutes les innovations que les nouveaux auteurs pourraient générer. Le magazine était également une plateforme de rencontre de ces écrivains”, peut-on lire à propos de l’aventure.



### SECHEBA (AFRIQUE DU SUD) 1967-1990

C’est l’historique Congrès national africain (CNA), mouvement de libération (puis parti politique) contre l’apartheid qui lance dans la clandestinité, en 1967, le magazine *Secheba*. Après l’interdiction du mouvement dans les années 1960, une grande partie des activistes sud-africains et donc des auteurs se sont retrouvés en exil, notamment en Zambie, en Tanzanie ou en Europe, où le magazine était distribué. Subjective et sans concession, la revue va documenter le combat pour l’équité et l’égalité contre l’oppression raciale et économique non seulement en Afrique du Sud, mais dans tout le continent africain.



### AWA (SÉNÉGAL) 1964-1973

La voix et les réflexions de la femme noire ont été portées par le magazine féminin *Awa*. Il a été fondé par la journaliste sénégalaise Annette Mbaye d’Erneville. “Cette revue a permis d’expérimenter différentes conceptions d’une féminité africaine, en investissant le modèle des magazines ‘glossy’ pour créer un espace de débat et de diffusion transnationale”, commente la Liverpool University Press sur son site. Récemment, l’Institut Fondamental d’Afrique Noire de l’Université Cheikh Anta Diop (Dakar) a numérisé des numéros d’*Awa*. Ils sont consultables gratuitement sur Internet.



### PRO-C (MAROC) 1973-1977

Moins connue et moins percutante que les revues *Souffles* ou *Lamalif* (qui figurent aussi dans la vaste sélection du projet de Zahia Rahmani), *Pro-C* —comprendre pro-culture— est une revue maghrébine culturelle et scientifique initiée par le Marocain Omar El Malki. Pas très prolifique, le magazine trimestriel a pourtant connu la collaboration du grand sociologue Abdelkébir Khatibi ou encore l’illustrateur français Georges Wolinski.